

A Trouville-sur-Mer ciné-club pour les collégiens et lycéens passionnés de 7e art

À l'initiative d'Anaïs Maquiné-Denecker, professeure d'audiovisuel, un ciné-club a vu le jour au lycée-collège Marie-Joseph Trouville-sur-Mer ([Calvados](#)).



Éléonore Klarwein a pu témoigner de son expérience de tête d'affiche du Diabolo Menthe.

Le lycée collège Marie-Joseph de Trouville-sur-Mer ([Calvados](#)) dispose depuis 1992 d'une section cinéma-audiovisuel.

Anaïs Maquiné-Denecker y enseigne depuis cette année et elle a décidé de créer avec ses élèves un ciné-club. « Je me suis très vite rendu compte qu'il y avait de vrais passionnés d'image dans les deux classes. Des élèves qui envisagent une carrière dans la réalisation ou le montage. Ce sont des jeunes qui ont grandi avec YouTube mais qui possèdent aussi une culture cinématographique incroyable. Ils ne partent pas de zéro comme nous à l'époque », sourit la professeure d'audiovisuel.

Cette constatation la pousse à réfléchir à un nouveau projet pour l'établissement :

« Marie-Jo a été un des premiers lycées à faire une section ciné et pourtant il n'y avait pas de ciné-club ».

-

Ce manque de logique la conduit alors à créer un ciné-club, non sans avoir pesé le pour et le contre car Anaïs Maquiné-Denecker le concède : « pour créer un ciné-club il faut du temps, il faut pouvoir s'y consacrer et surtout, il faut savoir ce qu'on met dedans ».

Un labo de création

Incontestablement, Anaïs est la personne idéale pour porter ce projet. En tant que journaliste, productrice de télévision et coach en communication, elle connaît beaucoup de monde. « Ça fait des années que je traîne dans ce milieu et que j'y travaille comme productrice de télé et comme scénariste », souffle-t-elle avant d'ajouter : « Il me paraissait logique de mettre à profit mes relations pour qu'il y ait des invités de prestige et que les élèves puissent rencontrer des professionnels qui les aident à peaufiner leur projet d'avenir » Au-delà des cours qui sont souvent trop brefs notamment en section collège, Anaïs met en place un laboratoire de création : « Un endroit d'expression pour que les élèves puissent prendre la liberté de toucher le matériel, partir sur le terrain, réfléchir au cinéma et à la manière dont il permet de mettre en images certains combats et certains faits de société ».

Quatre sessions de cinq semaines

Rien n'est fait au hasard dans l'initiative pilotée par Anaïs qui commence par choisir le film : « En général je fais des propositions de film en fonction des gens que je pense pouvoir inviter. L'objectif, c'est la présence de quelqu'un d'important pour le film, réalisateur, acteur, scénariste... quelqu'un qui fait partie de l'équipe de réalisation du film projeté ».

La réflexion se mène toujours autour des contacts qui se cachent dans le carnet d'adresses de la professionnelle de l'image. Et à la lettre K, il y a Éléonore Klarwein, l'héroïne du film de Diane Kurys, Diabolo Menthe. « Éléonore est une amie depuis une trentaine d'années, confie Anaïs. Nous nous sommes retrouvées lorsque je me suis installée à Deauville puisqu'elle habite la région ». En créant le ciné-club, la professeure pense immédiatement à son amie. « C'était une évidence que le premier film sur lequel nous pourrions travailler devrait être un film culte sur l'adolescence ».

Si celle qui joua Anna Weber, une adolescente dissipée, rebelle et amoureuse, se fait d'abord tirer l'oreille, sa générosité et son envie de transmettre sont les plus fortes et

avec le talent d'Anaïs dans l'art de la persuasion, Éléonore Klarwein franchit le pas. Elle assistera à la projection de Diabolo Menthe au lycée et découvrira le travail des élèves. Une première victoire pour Anaïs Maquiné-Denecker. « L'expérience d'Éléonore a permis d'expliquer la difficulté du milieu, le star-system, la réalité des choses aux lycéens qui veulent faire du cinéma leur métier » apprécie la professeure.

Une approche très sociétale de l'actualité

L'expérience commence donc avec un travail autour de Diabolo Menthe. « Quand j'ai présenté le film je redoutais qu'il leur paraisse désuet, confie Anaïs. Mais en le revoyant, j'ai été agréablement surprise. J'ai trouvé qu'il était assez moderne, qu'il n'avait pas beaucoup vieilli et surtout, il y avait plein d'angles d'approche intéressants pour les élèves. L'adolescence bien sûr, mais aussi les premières familles de divorcés. On y évoque la guerre d'Algérie, le fait de porter des combats... comme la grande sœur d'Anne qui distribue des badges pour la paix ».

Le choix d'Anaïs est conforté par sa propre réflexion sur la jeunesse d'aujourd'hui : « La génération avec laquelle je travaille n'a pas été épargnée. Les jeunes ont une approche très sociétale de l'actualité et du cinéma. Ils ont été confrontés aux attentats, à la pandémie, aux gilets jaunes et maintenant à la guerre. Ils ont forcément perdu un peu de leur innocence et ont une approche assez intelligente de la société ». C'est décidé : pendant quatre semaines les élèves de la section audiovisuelle travailleront sur Diabolo Menthe. Les 4e ont proposé un travail photographique et graphique en se demandant comment s'appellerait le film aujourd'hui, à quoi ressemblerait l'affiche ? Ils en ont créé une nouvelle avec des références au monde d'aujourd'hui : internet, les réseaux sociaux, les écouteurs dans les oreilles les vêtements de marque. Tous ces éléments qui ont remplacé la blouse et révolutionné la communication. « Ils ont repris des photos culte du film dans lesquelles ils se sont remis en scène avec le masque et la distanciation sociale » complète Anaïs. Trois groupes d'élèves ont réalisé des courts-métrages qu'ils ont présentés à Éléonore Klarwein. Elle a été enchantée.

Le premier est un podcast, une espèce de capsule temporelle audio, où Thomas, un des élèves est allé interviewer les copains de son âge pour connaître leurs inquiétudes, leurs forces, leurs faiblesses. Le deuxième un court-métrage réalisé par Owen, Emy, Louna et Eliot, imagine Anne Weber aujourd'hui. Dans le film elle rêve de connaître ses premiers émois amoureux, ils sont partis d'une grand-mère qui ouvre son livre de souvenirs et se replonge dans la journée où elle a rencontré son amour de jeunesse à Deauville sur les planches. « La difficulté, explique leur professeur, était de tourner un film d'époque dans le Deauville d'aujourd'hui en évitant le piège des anachronismes ». Un écueil effacé par la chance d'avoir comme actrice principale la célèbre Dany Carrel, qui fut entre autres, la partenaire de Gérard Philippe dans Les Grandes Manœuvres.

Quant au troisième projet, porté par une élève de Seconde il consiste à retourner la scène ou la sœur d'Anne porte un badge pour la paix mais avec un badge LGBT, ce qui ne serait pas forcément accepté dans son lycée. Elle a mis en scène le rejet et le harcèlement suscités par le badge. Chaque travail a donné lieu à des discussions autour des thèmes abordés. Les élèves ont montré leurs travaux à Éléonore Klarwein qui restera dans les annales comme la première et inoubliable invitée du ciné-club de Marie-Jo.